

VINGT-TROISIEME DIMANCHE APRES LA PEN- TECOTE

“ Notre-Seigneur guérit une femme malade et ressuscite la fille d'un chef de synagogue. ” (S. MATH., IX).

I. Méditons le sens mystérieux que renferme ce double miracle. Jésus-Christ allait ressusciter la fille d'un chef de la synagogue. Mais sur son chemin, avant d'opérer ce prodige, il rend la santé à une femme affligée d'une maladie depuis douze ans. Cette femme profondément humiliée représente, selon les interprètes, les peuples de la gentilité dont la conversion devance la résurrection des Juifs. Ceux-ci, qui étaient les premiers, deviennent les derniers, et les derniers sont les premiers. C'est ainsi, ajoute saint Jérôme, que s'accomplira la prophétie de l'Écriture : “ Quand la plénitude des nations sera entrée, tout Israël sera sauvé ! ”

Nous devons adorer ici, sans les comprendre, les jugements de Dieu, impénétrables à l'esprit humain ; et avec saint Paul, tout en déplorant l'orgueil qui a perdu les juifs, prions ardemment pour obtenir le miracle de leur résurrection.

II. La fille du chef de la synagogue était âgée de douze ans ; la femme de l'Évangile avait été malade également depuis douze ans lorsqu'elle fut guérie. La mort de l'une coïncide avec la guérison de l'autre ; la maladie de la femme commença à la naissance de l'enfant. Ce rapprochement, selon saint Jérôme, donne lieu de remarquer que la gentilité se mourait au temps où Israël était plein de jeunesse et de vie ; tandis qu'au moment où Israël meurt, la gentilité renaît à la santé, dit saint Paul, la miséricorde accordée aux uns doit servir au salut des autres, afin que tous soient sauvés.

Puisque les nations infidèles ont précédé le peuple de Dieu dans le sein d'Abraham, nous devons reconnaître que ni l'ancienneté, ni les titres, ni les droits acquis, ne nous autorisent à nous élever au-dessus des autres. Il n'y a que la foi humble qui ouvre à l'âme le royaume des cieux.

Aimer Dieu et se faire aimer de lui, aimer nos semblables et nous faire aimer d'eux : voilà la morale et la religion ; dans l'une et dans l'autre, l'amour est tout : fin, principe et moyen.

JOUBERT.